

Henri Matisse - Poissons rouges, 1912



Maurice de Vlaminck - La Route de Briques Jaunes - 1912



Derain - Le faubourg de Collioure - 1905



Kees Van Dongen - Le Coquelicot - 1919

Qu'est-ce que le fauvisme ?

Le fauvisme est le style attribué aux artistes fauves, un mouvement artistique de courte durée attribué aux tout premiers artistes modernes du XXe siècle.

Le mouvement se caractérise par le fort intérêt porté à la couleur. Les peintres proposent en effet une nouvelle utilisation de cette dernière : elle n'est plus attachée à un objet, elle possède une véritable valeur émotionnelle et non plus descriptive. On peut alors trouver une mer rouge, un ciel jaune, etc. ...

Leurs œuvres visuelles sont remarquées par l'utilisation de **couleurs vives** sur des **représentations réalistes** qui ont été conservées par l'impressionnisme. Alors que le fauvisme, comme mouvement artistique, a commencé vers 1900 et s'est poursuivi au-delà de 1910, le mouvement fauviste en tant que tel n'a duré que quelques années, de 1904 à 1908, et a eu trois expositions majeures. Les artistes fauves à la tête du mouvement étaient Henri Matisse et André Derain.

Gustave Moreau a été l'inspiration du mouvement. Moreau était un enseignant controversé à l'École des Beaux-arts de Paris et un peintre symboliste, Gustave Moreau a enseigné à **Matisse, Marquet, Manguin, Rouault** et **Camoin** dans les années 1890, et était considéré par les critiques comme le leader philosophique du groupe jusqu'à ce que le peintre Matisse ait été reconnu comme tel en 1904.

Son originalité, son esprit et son affirmation de la force expressive de la couleur pure a été une inspiration pour ses élèves.

Matisse disait de lui : « Moreau ne nous a pas mis sur le droit chemin, mais en dehors des sentiers battus. Moreau a perturbé notre complaisance. » Cette source d'empathie a disparue avec la mort de Moreau en 1898, mais les artistes fauves ont découvert d'autres inspirations pour leur évolution.

En 1896, Matisse, puis un étudiant inconnu en art, ont rendu visite à l'artiste John Peter Russell sur l'île de Belle Île en Bretagne. Russell était un peintre impressionniste; Matisse n'avait jamais vu de ses propres yeux une œuvre impressionniste auparavant et il a été si choqué de voir ce style nouveau qu'il a quitté l'île après dix jours. « Je ne pouvais plus le supporter. » L'année suivante Matisse est retourné en tant qu'étudiant de Russell et il a abandonné sa palette dans les tons de terre pour les couleurs vives et impressionniste, plus tard, en affirmant : « Russell a été mon professeur, et Russell m'a expliqué la théorie des couleurs. » Russell avait été un copain proche de Vincent van Gogh et il a ainsi donné un dessin de Van Gogh à Matisse.

En 1901, Maurice de Vlaminck découvre l'œuvre entière de Van Gogh pour la première fois lors d'une exposition, en affirmant peu après qu'il aimait Van Gogh plus que son propre père. Van Gogh a commencé à travailler peignant directement sur la toile avec le tube de peinture.

Parmi les sources d'inspiration esthétique dans leur travail, il y a la sculpture africaine.

Plusieurs des caractéristiques **fauves** ont d'abord apparut dans la peinture de Matisse. Tel que dans *Luxe, Calme et Volupté*, peintes à l'été 1904, tandis qu'il est à Saint-Tropez avec Paul Signac et Henri-Edmond Cross.

Henri Matisse

Né le 31 décembre 1869 et décédé le 3 novembre 1954, est un artiste français connu pour son utilisation de la couleur et son dessin original et fluide.

Matisse était un graveur, un dessinateur et un sculpteur, mais il est plutôt connu en tant que peintre. Matisse est fréquemment considéré, aux côtés de Marcel Duchamp et Picasso, comme l'un des trois artistes qui ont beaucoup contribué à définir l'évolution révolutionnaire dans les arts plastiques durant les premières décennies du 20^e siècle, responsable des développements significatifs dans la sculpture et la peinture. Bien que Matisse ait été d'abord marqué comme un fauve, dans les années 1920 Matisse était de plus en plus reçu comme un défenseur de la tradition classique de la peinture française.

Sa maîtrise de la langue expressive de la couleur et le dessin, affiché dans un corps de travail couvrant plus d'un demi-siècle, lui a valu la reconnaissance de ses pairs en tant que figure de proue de l'art moderne.

Henri-Émile-Benoît Matisse, né au Cateau-Cambrésis dans le Nord de la France, a grandi à Bohain-en-Vermandois, Picardie, en France, où ses parents tenaient une entreprise de fleurs. Il a été le premier fils de Matisse. En 1887, il se rendit à Paris pour étudier le droit, il y travailla comme administrateur de la cour. La mère de Matisse lui apporta du matériel artistique au cours d'une période de convalescence suite à une crise d'appendice.



Il a découvert une sorte de paradis et il a décidé ensuite de devenir un artiste.

En 1891, Matisse retourne à Paris pour étudier l'art à l'Académie Julian où il est devenu un élève de William-Adolphe Bouguereau et Gustave Moreau. Au début, Matisse peint des paysages et des natures mortes dans un style traditionnel flamand. Chardin a été l'un des peintres les plus estimés de Matisse, comme tout étudiant en art, Matisse fait des copies de tableaux de Chardin. En 1896, Matisse expose cinq tableaux dans le salon de la Société nationale des beaux-arts, et l'État en achète deux. En 1897 et 1898, Matisse rend visite au peintre John Peter Russell sur l'île Belle Île en Mer au large des côtes de la Bretagne. Russell a été présenté à l'impressionnisme et à l'œuvre de Van Gogh (qui avait été un bon complice de Russell, mais était totalement inconnue à l'époque). Le style de Matisse a complètement changé, et il dira plus tard « Russell a été mon professeur, et Russell m'a expliqué la théorie des couleurs. »

Avec la modèle Caroline Joblau, Matisse eut une fille, Marguerite, née en 1894. En 1898, Matisse épouse Amélie Parayre Noëllie, les deux ont élevé Marguerite ensemble et ont eu deux fils, Jean (né en 1899) et Pierre (né en 1900). Marguerite et Amélie ont souvent servi de modèles à Matisse.

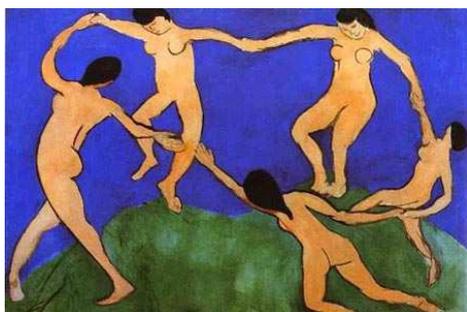
La première exposition personnelle de Matisse a été présentée à la galerie d'art d'Ambroise Vollard en 1904, sans grand succès. Son goût pour les couleurs vives et expressives est devenu plus présent après avoir migré vers le sud en 1905. Matisse y a travaillé avec André Derain et a passé du temps sur la Côte d'Azur. Les peintures de cette période sont caractérisées par des formes plates et des lignes avec un souci marqué pour le détail.

En 1905, Matisse et un groupe d'artistes maintenant connu sous le nom des Fauves exposent ensemble dans une chambre au Salon d'Automne.

Les peintures fauvistes expriment des émotions sauvages, souvent aux couleurs discordantes, sans tenir compte des couleurs naturelles du sujet. Les peintures ont déplu à un tel point que « Un pot de peinture a été jeté à la face du public » par le critique Camille Mauclair. La peinture qui a été la cible d'attaques plus importante a été la Femme au chapeau de Matisse, qui a été acheté par Gertrude et Leo Stein: cela a eu un effet très bénéfique sur Matisse, qui souffrait de démoralisation dû à la mauvaise perception de son œuvre. Le peintre symboliste Gustave Moreau a été le professeur du mouvement fauviste, et il a fait beaucoup pour l'époque, pour un professeur à l'École des beaux-arts à Paris, Moreau a poussé ses élèves à penser en dehors des lignes de formalité et de suivre leurs visions.

En 1907, Apollinaire, en commentant Matisse dans un article paru dans La Falange, a déclaré: «Nous ne sommes pas ici en présence d'un extravagant ou d'un extrémistes: l'art de Matisse est éminemment raisonnable.» Mais l'œuvre de Matisse de l'époque a également rencontré de vives critiques. Sa peinture controversée de 1907 *Nu bleu* a été brûlé en effigie à l'Armory Show de Chicago en 1913. Après 1906, le déclin du mouvement fauve n'a rien fait pour agir sur la hausse de Matisse, plusieurs de ses plus belles œuvres ont été créées entre 1906 et 1917, quand Matisse était un membre actif du collectif artistique, même s'il ne s'est pas très bien intégré au groupe, avec son air conservateur et ses habitudes de travail bourgeois.

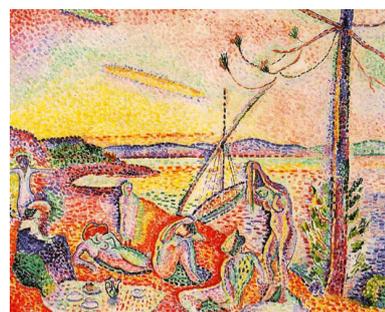
Matisse avait une longue association avec le collectionneur d'art Sergei Chtchoukine de la Russie. Il a créé l'une de ses œuvres majeures La danse spécialement pour Chtchoukine dans le cadre d'une commande de deux peintures, la deuxième peinture étant La musique, 1910. Une version antérieure de La danse (1909) est dans la collection du Musée d'art moderne de New York (MOMA).



Henri Matisse - La danse - 1909



Henri Matisse - Nu bleu - 1907



Henri Matisse - Luxe, Calme et Volupté - 1904-1905

Henri Rousseau et le fauvisme



Henri Rousseau (1844 -1910) a sans aucun doute été un précurseur de l'art moderne en s'engageant dans des territoires encore inexplorés en peinture. Alors qu'il n'avait fréquenté aucune école d'art, le Douanier Rousseau a peint des œuvres éloignées de toute tradition académique, et de toute influence pour ne se consacrer à son art que durant ses heures de loisirs, le dimanche. Tout au moins au début puisqu'il était fonctionnaire des douanes. N'intéressant personne à l'époque, et inconnu il s'est imposé tardivement dans les salons parisiens, en étant qualifié avec quelque condescendance, de peintre naïf.

Le poète Guillaume Apollinaire et Alfred Jarry d'abord, et puis des artistes comme Picasso, Léger, Delaunay et Kandinsky, furent les premiers à reconnaître l'originalité, l'inventivité de son travail et l'importance exceptionnelle de sa peinture.

Ses compositions picturales tiennent à la fois du merveilleux, de l'onirique, et des représentations remontant de l'enfance. Par son œuvre, Henri Rousseau ouvre la peinture à un ensemble de représentations nouvelles, à un nouveau monde où l'imaginaire prend sa place, se déploie au fil des tableaux, et qui derrière l'apparence de la naïveté, traduit une profonde angoisse devant la réalité et les contraintes de la société. Les dadaïstes, les cubistes et les surréalistes reconnurent en lui un véritable maître et un précurseur. N'ayant jamais voyagé autrement que par l'imaginaire, il utilise dès lors librement des couleurs crues, riches, variées, et somptueuses, pour représenter comment il imagine la vie dans la jungle, ses animaux, ses habitants, mais aussi parfois la cruauté de celle-ci en contrepoint à la cruauté de la vie civilisée.

Le 3ème Salon d'Automne de 1905 à Paris, lui donne l'occasion ensuite de présenter une œuvre intitulée " Le Lion ayant faim " au côté de tableaux aux couleurs vives, intenses, aux dominantes rouges, peut-être même sanglantes, apposées à coups de pinceaux vifs comme des coups de griffes, de Matisse, Vlaminck, Manguin, Derain, Valtat, Vuillard, Rouault ou Bonnard, comme pour se débarrasser de l'impressionnisme.

Peut-être sera-t-il à lui seul celui qui donnera l'idée à un critique de l'époque d'enfermer tous ces peintres dans une "cage aux fauves", et qui donnera son nom au " fauvisme ".

Cette œuvre si particulière, lui vaut les moqueries de la critique et du gotha journalistique, et même de la plupart des autres artistes, sauf le peintre Félix Vallotton qui écrit alors : " Monsieur Rousseau devient plus stupéfiant d'année en année... C'est l'alpha et l'oméga de la peinture... Tout le monde ne rit pas, du reste, et certains qui en auraient envie s'arrêtent bientôt ; il est toujours beau de voir une croyance, quelle qu'elle soit, si impitoyablement exprimée".

C'est en effet un monde hors de l'ordinaire qui au fond, intéresse Rousseau, un monde hors de la réalité de sa vie misérable, hors de ses drames familiaux, des déboires affectifs, et de ses échecs comme artiste peintre. Il se dit peintre réaliste, et ne veut peindre dit-il, que la nature, "cette belle et si belle nature, disait-il, que tout artiste sincère se doit de vénérer".

Il a été bercé par les contes traditionnels que lui racontait une vieille tante durant son enfance à Laval. Impressionné quelques années plus tard par la lecture de Robinson Crusoé et de Paul et Virginie, et il restera imprégné de la lecture qu'il fera en suite de Jean-Jacques Rousseau et du concept de l'homme naturel et du bon sauvage. C'est dans ces lectures, et dans la vogue d'une époque où les expéditions françaises vers l'Afrique, la Cochinchine se multiplient, que l'artiste puise son inspiration.

Il fréquente aussi les musées, pour y copier des œuvres, afin de parfaire sa technique, et il découvre les œuvres de Rubens, Van Loo, Géricault, Delacroix, François Boucher, dont en particulier la " Chasse aux lions " qui l'impressionne considérablement, ou encore la tapisserie de la " Dame à la Licorne". Il rencontre aussi Paul Gauguin, qui lui raconte en 1894 ses périples dans les Iles Polynésiennes, ce qui exacerbe encore davantage son imaginaire exotique.

Il va puiser beaucoup aussi son inspiration dans ses promenades au Jardin des Plantes, au Muséum d'Histoire naturelle ou au Jardin d'Acclimatation, ainsi que dans l'imagerie populaire, les photographies et les cartes postales qu'il collecte. Mais malgré la légende qu'entretiendra un moment son ami Guillaume Apollinaire, jamais il ne quittera Paris, et c'est uniquement dans son atelier que Rousseau composera ses célèbres jungles. Ses mises en scène exotiques, ses forêts vierges seront autant de traductions de ce qu'est pour lui la vie, une jungle avec ses cruautés, ses peurs, ses beautés, comme celles de ses épouvantes d'enfant.

Cette jungle exubérante, épaisse, luxuriante et inquiétante qu'il représentera de multiples fois, fruit d'une totale imagination créatrice, constitue un thème central et essentiel dans son œuvre, au côté de ses portraits, de ses paysages urbains ou de ses allégories. C'est en ce sens qu'on peut dire que l'art d'Henri Rousseau est celui du détournement de l'imaginaire avant la lettre, et avant que les dadaïstes, puis les surréalistes n'élèvent cette pratique de l'imaginaire et du détournement à un art complet en soi.



Henri Rousseau - Le lion ayant faim ... - 1905



Henri Rousseau - Soirée Carnaval - 1886



Henri Rousseau - Le rêve - 1910

Kees van Dongen

Cornelis Theodorus Maria van Dongen était un peintre néerlandais et l'un des Fauves. Il a acquis une réputation pour sa sensualité, à la fois criard, et ses portraits.

Kees van Dongen est né à Delfshaven, puis a vécu en périphérie, situé aujourd'hui dans un arrondissement de Rotterdam. En 1892, à 16 ans, Kees van Dongen a commencé ses études à l'Académie Royale des beaux-arts de Rotterdam. Au cours de cette période de 1892 à 1897, Van Dongen a fréquenté la région de Red Quarter seaport, où il a dessiné des scènes de prostituées et de marins.



En 1897, Van Dongen vit à Paris depuis quelques mois. En décembre 1899, Von Dongen revient à Paris pour rejoindre Augusta Preitinger « Guus », qu'il avait rencontrée à l'Académie. Ils se sont mariés le 11 juillet 1901 (ils ont divorcé en 1921).

Van Dongen commence à exposer à Paris, y compris la controversée exposition de 1905 à l'Automne Salon. Durant ces années, Van Dongen faisait partie d'une vague d'avant-garde des peintres avec Maurice de Vlaminck, Othon Friesz, Henri Rousseau, Albert Marquet, Robert Delaunay, Edouard Vuillard, qui incarnait l'espoir d'un renouvellement dans la peinture coincée dans le néo-impressionnisme. En 1906, le couple déménage au Bateau Lavoir dans le 13e arrondissement, rue Ravignan, où ils étaient amis avec le cercle entourant Pablo Picasso et sa compagne Fernande Olivier.

En plus de vendre ses tableaux, Van Dongen a également trouvé un revenu en vendant des dessins satiriques au journal « Revue Blanche » ainsi qu'avec l'organisation très réussie du bal costumé à Montparnasse pour empocher un revenu d'appoint.

Sous l'influence de Jasmy Jacob, entre autres, Kees van Dongen a développé les couleurs riches de son style fauviste. Ce lui a valu une solide réputation auprès de la bourgeoisie française et comme résultat un mode de vie viable.

En tant que **portraitiste** à la mode ses sujets inclus Arletty, Léopold III de Belgique, Sacha Guitry, Louis Barthou, Maurice Chevalier et Anna de Noailles.

Avec un cynisme ludique, Van Dongen se fait remarquer en tant que portraitiste des femmes de la haute société; « L'essentiel est d'allonger les femmes et surtout à les rendre minces. Après cela, il ne reste plus qu'à agrandir leurs bijoux. Elles sont ravies. » Une remarque que les alliés lui-même à un autre de ses paroles :

« La peinture est le plus beau des mensonges. »

En 1926, Van Dongen a été décoré de la Légion d'honneur et en 1927 de l'Ordre de la Couronne de Belgique. En 1929, **Van Dongen** a reçu la nationalité française et deux de ses œuvres ont été admises au Musée du Luxembourg.

L'attrait social et commercial de ses travaux arriva plus tard, y compris un portrait de Brigitte Bardot en 1959 avec petite robe noire, cheveux ébouriffés et bouche succulente. Tout cela ne correspond pas à la promesse artistique ou l'érotisme bohème de ses premières années. Kees van Dongen est décédé en son domicile à Monte Carlo en 1968.



Kees Van Dongen -
Portrait de B. Bardot - 1954



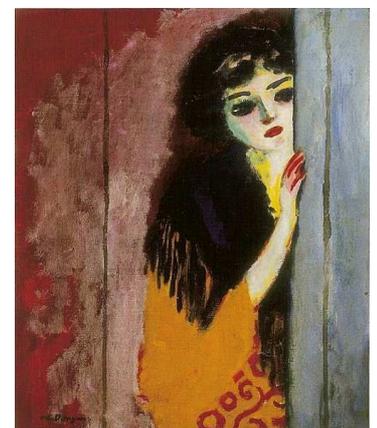
Kees Van Dongen - La Parisienne de
Montmartre - Vers 1907



Kees Van Dongen - La dame au
chapeau noir - 1908



Kees Van Dongen - Le Coquelicot - 1919



Kees Van Dongen - La Gitane - 1911

André Derain

Né le 10 juin 1880 et décédé le 8 septembre 1954. Derain était un artiste français, peintre, sculpteur et co-fondateur du fauvisme avec Henri Matisse.

André Derain est né à Chatou, Yvelines, Île-de-France, tout juste à l'extérieur de Paris. En 1898, alors qu'il étudiait pour être ingénieur à l'Académie Camillo, Derain a assisté à des cours de peinture d'Eugène Carrière, et il y rencontra Matisse.

En 1900, Derain a rencontré et partagé un studio avec Maurice de Vlaminck et commença à peindre ses tout premiers paysages. Ses études sont interrompues de 1901 à 1904 quand il a été enrôlé dans l'armée française. Après sa libération de service, Derain a persuadé ses parents afin de lui permettre d'abandonner sa carrière d'ingénieur pour se consacrer exclusivement à la peinture.

Derain a ensuite assisté à l'Académie Julian.

Derain et Matisse ont travaillé ensemble pendant l'été de 1905 dans le **village méditerranéen de Collioure** et plus tard cette même année ils ont exposé leurs peintures très novatrices au Salon d'Automne. Les couleurs vives et artificielles marquant ainsi le début du mouvement fauviste.

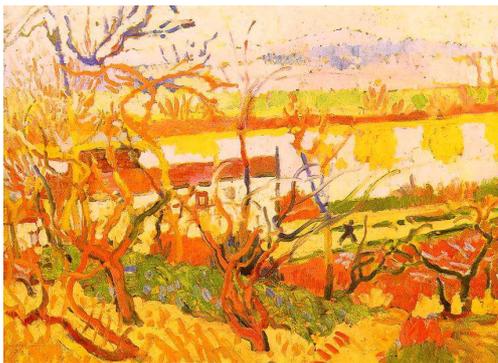
En mars 1906, le marchand d'art Ambroise Vollard a envoyé Derain à Londres pour créer une série de tableaux de la ville. Avec 30 tableaux (dont 29 qui existent encore), Derain mis en avant un portrait de Londres qui a été tout à fait différent de tout ce qui avait déjà été accompli par les peintres de la ville tels que Whistler ou Monet. Avec des couleurs vives et des compositions innovantes, Derain peint plusieurs photos de la Tamise et du Tower Bridge.

Les peintures de Londres demeurent parmi ses œuvres d'art les plus populaires.

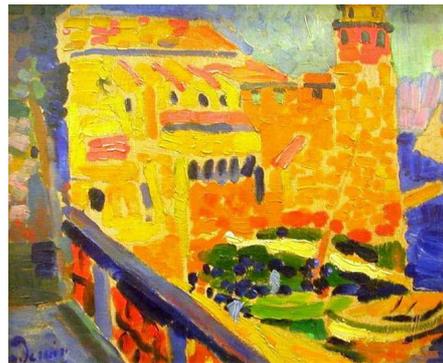
En 1907, le marchand d'art Daniel-Henry Kahnweiler a acheté un studio entier avec Derain, Derain représentait la stabilité financière du duo. Derain a expérimenté la sculpture sur pierre et s'installe à Montmartre pour se rapprocher de son ami Pablo Picasso en plus de d'autres artistes de renom.

À Montmartre, Derain a commencé à changer sa palette fauviste brillante pour une palette plus nuancée, montrant ainsi l'influence du cubisme et de Paul Cézanne. Derain fourni des gravures sur bois dans le style primitiviste pour une édition du premier livre de Guillaume Apollinaire de la prose, L'enchanteur pourrissant en 1909. Son travail s'affiche au Neue Künstlervereinigung à Munich en 1910, en 1912 à Der Blaue Reiter et en 1913 à l'Armory Show séminales de New York. Derain a également illustré un recueil de poèmes de Max Jacob en 1912.

Un an avant sa mort, Derain a contracté une infection oculaire qu'il n'a jamais complètement guérie. Il est mort à Garches, Hauts-de-Seine, Île-de-France, France en 1954 quand il a été heurté par un véhicule.



André Derain - La Rivière - 1904



André Derain - Le Phare de Collioure - 1905



André Derain - Pont de Charing Cross à Londres - 1906